

Marc Morgan, un Hutois à Paris



PHOTO : PHILIPPE I. EVY

Si Marc Wathieu s'est rebaptisé Marc Morgan, c'est parce qu'il est tombé, par hasard, sur une photo de Michèle « *T'as de beaux yeux, tu sais* ». Nous sommes en 93 et le chanteur hutois obtient un succès encourageant avec un premier album intitulé *Un cygne sur l'Orénoque*. Le titre *Notre mystère*, nos retrouvailles fait même un tube à Paris. « *Dans les firmes de disques, comme on dit toujours que ça marche super bien, j'ai eu tendance à ne pas y croire... Je n'y ai vraiment cru que quelque temps plus tard quand sont arrivés les droits d'auteur.* »

A Paris, Marc a rencontré Yves Bigot, un directeur artistique dont il dit avoir beaucoup appris. « *Il est très exigeant, mais c'est lui qui m'a tiré vers le haut.* » C'est là en tout cas dans la capitale française que Marc Morgan a commencé à voir plus clair pour la suite de sa carrière. Puisque sa vision sur le business en Belgique est « *non pas amère, mais énervée* ».

L'entrée dans la musique de Marc ne date pas des années 90. Il a déjà pas mal bourlingué dans des groupes comme Objectif Lune ou les Révérends du Prince Albert, et son premier projet d'importance, c'était un groupe appelé Les Tricheurs.

« *Il y a un rêve adolescent à la base*

de tout groupe: le côté « bande ». Si, avec les Tricheurs, on n'a pas pu faire de second album, c'est qu'on avait signé un contrat en Belgique. C'est déjà difficile à comprendre comment faire un disque quand tu sors de ta cambrousse, mais quand, en Belgique, tu ne rencontres que des décideurs flamands pour qui la langue française ne représente rien, ça devient plus compliqué encore. »

« *Il y a des qualités à être belge, corrige-t-il directement. La France est un grand pays qui a une grande histoire mais où il y a aussi une grande inertie. C'est comme un gros paquebot. En Belgique, on serait plutôt dans un hors-bord, je veux dire qu'on est bien plus perméable à ce qui se fait de nouveau, à la multiplicité des genres...* »

Aujourd'hui, après avoir signé un texte sur le dernier album en date de Dick Rivers, Marc Morgan sort son 2^e album personnel. A côté d'une douzaine de compositions de sa plume, il reprend le *Bruxelles* de Dick Annegarn et interprète, aussi *L'art difficile de refaire surface*, un texte de Rudy Léonet, un des animateurs vedettes de Radio 21. Mais le titre-phare est cette fois *Au train où vont les choses*.

L'album, incontestablement plus

abouti que le précédent, a une jolie pochette où on voit Marc et son inséparable béret évoluer dans un monde de poupée... Avec sa femme et ses deux enfants (Maxime, 6 ans, et Juliette, 4 ans), Marc continue de vivre à Huy, sa ville natale, « *même si la simple logique voudrait que j'habite à Paris* ».

Marc a abandonné son job de prof pour se consacrer à la musique en professionnel. « *J'ai arrêté voici un an. Après mon premier album, j'avais d'abord repris l'enseignement à temps partiel et puis, j'ai eu de moins en moins de temps. Comme prof, même si j'enseignais une matière comme communication par l'image, j'étais hors-profil pour l'institution, je suis prêt à l'admettre. Même si c'est marquant pour les étudiants d'avoir des profs qui ont des attitudes moins académiques, il reste que si tu fais le singe à la télé, il y a une dissonance... Néanmoins, c'était intéressant de côtoyer des gens dans un contexte qui n'est pas compétitif. A force d'être avec des gens de 18 ans, on remet constamment en question ses convictions.* »

Sam Christophe

Album *Les grands espaces*, Polygram. En concert aux Francofolies de Spa, au parc des Sept Heures, le dimanche 21 juillet.

« *J'ai eu tendance à ne pas y croire. Je n'y ai vraiment cru que quelque temps plus tard, quand sont arrivés les droits d'auteur.* »